

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2 ^r »
SIX MOIS.	4 »
UN AN.	8 »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Petite chronique philosophico-sentimentale : M. Renan et la Métempsychose. — Nos théâtres, X. — Harmonie chevelue, Jean PAROLI. — Histoire de la semaine, TANT PIS. — Montpellier, GUILLO. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Béatrix : la beauté s'éveille (poésie), G. de MYRTHE. — Tentation, Jules Baudot. — *Amor Patriæ* (poésie), H. LAUBAIX. — Les livres : *Réaction*, par Jean-Paul Clarens, Jean APPLETON. — Bulletin financier.

CAUSERIE

Mes lecteurs, qui ont bien voulu suivre mon compte rendu du Salon, me permettront d'y ajouter une façon de *post-scriptum*.

Je ne parlerai plus des tableaux : Une critique ne peut offrir quelque intérêt que si on peut la contrôler ; la plupart des toiles sont aujourd'hui rentrées à l'atelier, car elles sont rares celles qui ont trouvé des acquéreurs. C'est un peu la conséquence de l'Exposition universelle qui a dépouillé — au profit des parisiens — les provinciaux réduits aujourd'hui à faire des économies, et les premières qui sont faites sont celles de ne pas se passer de fantaisies, or acheter un tableau en est une fort agréable.

Le Salon de cette année — je l'ai déjà dit — a été bon dans son ensemble, nous ne pouvions guère espérer mieux. Les Parisiens continueront à nous envoyer de petits tableaux dans les prix doux, car leur seul but — et c'est assez naturel — est de les vendre. Les grandes toiles, toujours d'un prix élevé, ne sauraient trouver d'acheteurs en province, où les amateurs assez riches pour se payer de telles fantaisies sont clair semés.

Le conseil municipal avait trouvé, il y a quelques années, le seul moyen pratique d'attirer à nos expositions les artistes en réputation en votant une somme de dix mille francs, affectée à l'acquisition d'un ou deux tableaux au plus. Cette subvention et c'est regrettable, n'a pas été maintenue, et les artistes étrangers que la perspective de décrocher la timbale avait alléchés ne sont plus revenus, et se sont bornés à nous faire des envois de tout petits tableaux.

La Société des Amis des Arts faisait autre-

fois au cours de l'exposition, l'acquisition de tableaux qu'elle mettait ensuite en loterie. La Société des Beaux-Arts a bien maintenu la tombola, mais sous une autre forme : On gagne des lots en argent avec l'obligation pour les gagnants d'affecter cet argent à l'achat d'une toile exposée. Or, comme le plus fort lot est de mille francs, on voit que les tableaux des peintres étrangers ont de médiocres chances d'être vendus.

Le système de la Société des Amis des Arts était meilleur. Il constituait pour les peintres étrangers un encouragement qui leur manque aujourd'hui. Vous pouvez faire la remarque que les seuls artistes connus, qui reviennent à notre exposition, sont ceux qui ont eu la bonne fortune d'y vendre un tableau. C'est le cas, cette année, de MM. Maignan, Thurner, etc., auxquels la Ville a acheté une toile ; mais que d'autres se sont lassés de faire sans résultat des envois, et qui ne reviendront plus !

Il faudrait — et cette question est très importante — que la Société des Beaux-Arts prit ses mesures pour que son exposition nouvelle ait lieu dans les premiers jours de janvier au plus tard.

L'exposition de Paris s'ouvre au mois de mai, et l'envoi des tableaux qui lui sont destinés doit être fait au commencement d'avril. Il en résulte que les peintres lyonnais eux-mêmes sacrifient notre exposition à celle de Paris, et que — ce qui serait cependant assez naturel — nous n'avons pas la primeur des œuvres auxquelles ils ont tout spécialement travaillé.

Je pourrais citer bon nombre d'artistes lyonnais qui cette année ont fait à Paris des envois importants, et qui n'ont été représentés au Salon de Bellecour que par de minuscules tableaux, simple carte de visite pour que le public n'oublie pas leur nom.

Il importerait aussi que la Société des Beaux-Arts, pour ne pas abaisser le niveau de son exposition, se montrât plus sévère en ce qui concerne l'admission. Trop d'amateurs et trop de jeunes filles. Sans doute je ne trouve aucun mal à ce qu'on les encourage et les uns et les autres, mais il ne faudrait pas que la bienveillance à leur égard allât jusqu'à une faiblesse, ayant pour conséquence de faire ressembler certaine partie de notre exposition au salon d'un couvent où, le jour de la distribution des prix, on étale aux yeux admirateurs des parents, une collection de respectables

erontes, dont les défauts sont imparfaitement corrigés par les quelques coups de pinceau du professeur de dessin.

La peinture est depuis quelque années devenue, pour les jeunes filles, un art d'agrément à la mode. Je n'y vois aucun inconvénient.

On ne saurait trop donner aux femmes d'un certain monde dont la vie est bien vide, le moyen de s'occuper intelligemment, à la condition de ne pas trop négliger cependant pour la peinture et la musique, la surveillance de leur ménage. Plus d'un divorce — les petites causes engendrent les grands effets — a eu pour point de départ un bouton manquant à une chemise. Malheureusement dès qu'une jeune fille a barbouillé une toile, la famille pousse des cris d'admiration. Un grand peintre vient de naître, et son œuvre qui appartient à la postérité est aussitôt envoyée au Salon, avec force recommandation au jury, dans lequel on a toujours un ami qui *repêchera* — c'est le mot consacré — la toile si elle a été refusée. C'est je le sais — la mort dans l'âme — que certains artistes se livrent à cet exercice de *repêchage*. Mais peut-on refuser quand des yeux de vingt ans vous sollicitent ?

Il n'est pas rare — et cela arrive tous les jours — de voir dans un salon bourgeois, en belle place, magnifiquement encadré un tableau, fleurs, fruits ou paysage. Il a été exécuté par la fille de la maison, une *artiste* qui donne les plus belles espérances. A l'angle de ce tableau est un petit carré de papier portant un numéro. Inclinez-vous je vous prie, car ce numéro est celui qu'on a donné sur le catalogue au tableau. Ce numéro — soyez-en certain — accompagnera la toile dans toutes les phases de son existence, car il a le caractère de papiers de famille. Aux yeux des bons bourgeois ce numéro étant comme une estampille sacrée du talent. Il faut voir — ceci appartient à la comédie dont Joseph Prudhomme est l'éternel héros — avec quel orgueil le père ou la mère vous désignant du doigt le petit carré vous dit : « Oui monsieur, ce tableau a figuré au Salon de 188. » S'il n'ajoute pas qu'il en a été la merveille, c'est à vous de le dire, pour peu que vous soyez un homme bien élevé ; car la marque d'une bonne éducation est, dans le monde, de mentir, lorsqu'il s'agit d'éloges, avec la même impudence que la profession de foi d'un candidat.

Savez-vous le nombre de femmes qui ont exposé au Salon qui vient de se fermer ? Cent

quarante sur cinq cents exposants. Soit plus de 25 % !

Et les flots montaient toujours. Si, — par de sages mesures que même je ne réclame pas trop sévères — la Société des Beaux-Arts ne met pas — suivant l'expression d'un poète — « un frein à la fureur des flots », nous serons débordés. Je ne sais plus quel personnage de comédie dit : « Les femmes, il n'y a que ça ! » — C'est peut-être vrai, pris dans un sens ; mais lorsqu'il s'agit d'un salon de peinture, il serait regrettable d'avoir à dire : « Les femmes, il n'y a que ça. » Pour ma part, je trouve qu'il y en a déjà beaucoup trop ; car, celles faisant preuve de quelque talent, sont excessivement rares. On pourrait facilement les compter.

Les femmes cultivent volontiers l'aquarelle et la peinture à l'huile, ce qui faisait dire à un homme d'esprit à propos des exposantes : « Beaucoup de femmes à l'huile, mais encore plus à l'eau ». Je n'aurai pas, pour faire un mauvais mot, l'impertinence d'ajouter que toutes les femmes devraient être à l'eau !

En sommes, la Société de Amis des Beaux-Arts est dans une situation florissante. Au début on pouvait se demander — non sans quelque inquiétude — quel était l'avenir qui lui était réservé. Trois années se sont écoulées depuis sa fondation, et elle a conquis la sympathie du public. Elle n'a plus qu'à marcher en avant, mais dans son propre intérêt, voire dans celui des artistes, elle a de petites réformes à faire. J'en ai indiqué quelques unes que je crois utiles et profitables.

« Faire bien » est une bonne devise qu'a pris et mis en pratique la Société des Beaux-Arts, qu'elle la remplace par un autre préférable : « Faire mieux. »

LUCIEN.

PETITE CHRONIQUE PHILOSOPHICO-SENTIMENTALE

M. Renan et la Métempsychose

M. Ernest Renan, qui est un savant éminent, un philosophe de libre examen, un moraliste aimable et parfois badin, a raconté récemment dans un journal littéraire, avec une grâce singulière, un souvenir de son pays natal. C'est l'aventure amoureuse d'une de ses compatriotes, une jeune et charmante Bretonne qu'il nomme « Emma Rosilis ». L'intéressante héroïne possède au plus haut degré ce charme rêveur et passionné qui paraît être généralement le caractère distinctif, l'apanage et l'attribut suprême des jeunes filles de sa race. Nous ne donnerons pas sur elle d'autres indications, et nous nous abstenons de nous livrer à l'analyse de ce joli roman d'amour qui forme un récit touchant et plein de grâce. Il mérite en effet d'être lu en entier, et nous renvoyons, ceux qui désireraient le connaître tout à fait, au *Supplément littéraire* du *Figaro*, où il a été publié à la fin de mars dernier.

Nous avons seulement la pensée de glaner rapidement quelques-uns des traits qui émaillent cette gentille historiette.

Ainsi, au milieu des réflexions ou observations dont il sème son récit, M. Renan émet certaines propositions qui, quoique ayant l'air de friser un peu le paradoxe, n'en sont pas moins très agréables, très engageantes et, comme on dit aujourd'hui, *très suggestives*.

En dissertant *ex-professo* sur les femmes, il semble donner à entendre qu'à ses yeux « la chasteté est, au fond, un comble de sensualité », et « la pudeur un comble de coquetterie ». Il ajoute qu'il y a des femmes « qui sont dangereuses par leur innocence ».

Avis à nos belles mondaines !... Et remar-

quez bien, Mesdames, le parti avantageux qu'on peut habilement tirer des jolis simulacres de la pudeur, ainsi que du voile de l'innocence. Car, reprend M. Renan, avec une aimable candeur, « l'action du diable en pareille matière est bien difficile à distinguer de celle du bon Dieu... ». C'est donc à vous, Mesdames, qu'il appartient de débrouiller ce mystère et de déduire les conclusions pratiques de cette casuistique raffinée.

En terminant son récit par quelques considérations générales, M. Renan (*Ernest* de son petit nom, pour les dames) est amené à parler de la métempsychose. Se rabattant encore sur le beau sexe, et voulant témoigner aux femmes en général et aux jolies Bretonnes en particulier combien il les aime et les apprécie, il ajoute ceci :

« Beaucoup d'esprits élevés rêvent des séries de renaissances avec des modifications profondes de notre être. Cet ordre d'idées n'est pas celui où je me complais ; la métempsychose est l'idée qui m'a toujours le moins souri. Si quelque chose *pourtant* était concevable en cet ordre de rêves, je demanderais, *comme récompense* de mon œuvre de tête, à renaître femme, pour étudier les *deux façons* de vivre la vie humaine que le Créateur a voulues, pour comprendre les *deux poésies* des choses. J'ai vraiment assez raisonné et combiné comme cela. Je voudrais dans un autre monde parler au féminin, d'une voix de femme, penser en femme, sentir et prier en femme, voir comment les femmes ont raison... ».

En deux mots, il est facile de voir que M. Renan (de plus en plus *Ernest*), loin d'avoir en réalité pour la métempsychose l'éloignement qu'il affecte, au fond ambitionnerait volontiers de renaître dans le corps d'une jolie femme, et que de plus, connaissant sur le bout... du doigt, la *sensation* voluptueuse, chez l'homme, il aimerait à connaître également le mystère de la *volupté* chez la femme...

Et nous aussi, parbleu !

JEAN KIRI.



GRAND-THÉÂTRE

Comme les *Cloches de Corneville*, la *Mascotte* a été interrompue en plein succès, c'est maintenant la *Cigale et la Fourmi* qui après avoir tenu l'affiche, la cède à son tour à une autre opérette.

La *Cigale et la Fourmi* est plutôt une féerie qu'une opérette proprement dite. La musique en a été écrite par M. Audran l'auteur heureux de la *Mascotte*, qui est venu à Lyon pour diriger les dernières répétitions, et qui a assisté à la première représentation. Il a dû être satisfait.

La *Cigale et la Fourmi* sont chantées par les mêmes artistes qui ont chanté la *Mascotte*, M^{lle} Ugalde en tête.

Cette jeune artiste — qui a fait la conquête du public — obtient beaucoup plus de succès dans la *Cigale et la Fourmi* que dans la *Mascotte*. C'est elle qui chante la cigale, et fidèle au caractère de ce personnage qui dépense sans jamais compter, elle a fait de grands frais de toilettes — qu'elle porte du reste très bien. — C'est surtout dans deux chansons — genre Judic — que M^{lle} Ugalde est particulièrement applaudie, elle détaille ces chansons avec beaucoup de finesse et d'esprit, donnant à chaque couplet un

caractère particulier. Il faut — ce qui n'a pas l'air de lui déplaire — que M^{lle} Ugalde les dise toujours deux fois.

La fourmi c'est M^{lle} Clary, qui chante aussi agréablement que la cigale et qui obtient toujours un grand succès de chanteuse.

Les autres rôles sont tenus par MM. Richard, Duthoit, Didier et Fort, ces deux derniers ne sont pas des chanteurs — ils n'en ont pas la prétention — aussi se contentent-ils d'être des comédiens des plus amusants, et se livrent-ils — comme dans la *Mascotte* — à des charges les plus fantastiques qui mettent le public en belle humeur. Impossible de leur résister.

Un agréable ballet a, comme dans les opérettes précédentes été introduit dans la *Cigale et la Fourmi* et complète agréablement le spectacle.

La veine — un filon d'or — continue à être fidèle au Grand-Théâtre et comme les *Cloches de Corneville* et la *Mascotte*, la *Cigale et la Fourmi* a fait tous les soirs salle comble. Mes compliments à la Direction. Elle a cet hiver avec l'*influenza* traversé la période triste des sept vaches maigres, elle est à la période des vaches grasses, ce qui est plus agréable.

Il est actuellement question d'une combinaison qui aurait pour conséquence de laisser encore ouvert pendant un mois le Grand-Théâtre.

M. Dalbert se proposant de monter *Cendrillonnette*, M. Poncet lui a offert de lui prêter et ses chanteurs et son orchestre, mais à la condition de pouvoir monter au Grand-Théâtre une pièce à grand spectacle, ce qui est interdit au Grand-Théâtre — par son cahier des charges — pour ne pas faire concurrence aux Célestins.

Cette combinaison, pour aboutir, a besoin de l'approbation de la municipalité. Il n'y a aucun motif pour qu'elle la refuse puisqu'elle ne coûtera rien à la ville et est tout au profit du public.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Feu Toupinel est, je l'ai dit, un grand succès. Cette pièce fait tous les soirs salle comble, et cela n'est pas près de finir. Nous avons rarement vu de pièces plus amusantes. Elle est jouée par tous les artistes avec beaucoup de verve et d'entrain.

M. Dalbert a gracieusement payé sa dette à une de ses vaillantes artistes, M^{me} Murat, qui a été de tous les succès, et y a contribué pour sa bonne part.

Les Célestins ont repris vendredi la *Porteuse de pain*, au bénéfice de M^{me} Murat, à qui le public très nombreux, principalement aux petites places, a fait fête. X.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Les Misérables. — La tournée Frédéric Achard a donné cette semaine au Théâtre-Bellecour plusieurs représentations du grand drame tiré du roman de Victor-Hugo : *Les Misérables*. Les inoubliables personnages de cette moderne épopée étaient confiés aux talents des vétérans les plus renommés du drame. Dumaître superbe de naturalisme et de chaleur en Jean Valjean, Taillade sec et sinistre en Javert, Lacroix en évêque, assurent une interprétation superbe que le reste de la troupe soutient suffisamment.

HARMONIE CHEVELUE

A MASSENET.

A L'OPÉRA. — *Esclarmonde*; Fin du premier acte. — Lui, chapeau pointu, veston à larges carreaux gris sur un fond noir, cheveux kilométriques. Moi, redingote, tube, cheveux en brosse.

LUI, l'œil brillant, s'agite dans sa stalle comme un poisson dans une cuve et pousse des rugissements étouffés.

MOI, effrayé. — Vous êtes malade, Monsieur...

LUI, brusquement. — Non, Monsieur, non.

MOI. — Ah! pardon, je croyais... à vous voir si agité...

LUI. — Quand je vous dis non, Monsieur. Je ne suis pas malade, c'est cette infâme musique qui me crispe...

MOI. — Comment infâme! c'est superbe!

LUI, haussant les épaules. — Superbe? Allons donc! infect! Point de goût, point d'art, nullité complète! Parbleu! de tout ça, il n'en faut plus parler! Les théâtres d'aujourd'hui sont devenus des boîtes infâmes... Je sais bien ce que c'est que la musique, moi, peut-être... J'en ai assez fait, vous pouvez m'en croire, et je vous assure qu'elle valait cent fois mieux que cette bacchanale sans nom que nous venons d'entendre.

MOI. — !!!!!

LUI. — Oui, Monsieur. Tel que vous me voyez, j'ai composé vingt-huit opéras, et sans mes ennemis qui ont empêché qu'on les joue, je serais aujourd'hui le premier musicien du monde!... Ah! les monstres!... (rageusement) l'envie les rongait! Et dire que maintenant je vends des fromages!

MOI, éclatant de rire.

LUI, furieux. — Vous riez, Monsieur!

MOI, me calmant. — Oh! Monsieur!

LUI. — Mépriseriez-vous, par hasard...

MOI. — Oh! Monsieur! j'ai toujours senti...

LUI. — Senti quoi, Monsieur! Voudriez-vous insinuer que j'empoisonne?

MOI, me retenant à peine de lui rire au nez. — Oh! Monsieur, pas le moins du monde. Je disais au contraire, que j'avais pour la corporation honorable dont vous faites partie, la plus grande considération.

LUI, me lorgnant en dessous d'un air soupçonneux. — Eh! bien, oui. Je suis un simple marchand de fromages! Dieu sait que j'ai tout tenté avant d'en arriver là!... Quand j'ai vu refuser tous mes opéras, je me suis fait directeur de théâtre pour les faire jouer... Mais la cabale!... J'ai eu trois scènes tuées sous moi!... (amèrement) et personne n'a plus voulu m'en confier...

MOI, avec sympathie. — Vous avez eu bien des malheurs, Monsieur!

LUI, sans m'écouter et s'animant. — Mais par exemple, ma parole d'honneur la plus sacrée, jamais je n'aurais osé produire ou jouer une scène pareille. Ces acteurs, ces actrices, ça tue l'art et l'artiste... (avec rage) Ah! qu'on voit bien étalé au grand jour le manque de goût absolu de la direction... (se calmant un peu) Quand je menais ça, moi, c'était autre chose, allez! Il fallait voir!... Je commençais d'abord par fourrer toute cette muscaille derrière la scène, et je ne faisais paraître qu'un seul acteur à la fois... Eh! bien, non, ça n'a pas plu, et on n'a plus voulu de moi!

MOI, riant. — Ah! ah! vous racontez cela avec un comique achevé, Monsieur, et vous plaisantez à ravir.

LUI, fâché. — Mais je ne plaisante pas du tout, Monsieur!

MOI, ahuri. — Vous ne...

LUI, furieux. — Mais non, Monsieur!

MOI, éclatant de rire. — Alors, ça n'est pas étonnant!

LUI, furieux. — Pas étonnant?

MOI, toujours riant. — Mais pas du tout! A-t-on idée de ça! L'opéra sans musique, mais c'est ridicule!

LUI, flamboyant. — Ridicule, Monsieur! Ah! c'est ridicule! Alors, qu'est-ce que vous venez faire ici, vous? Entendre une infecte cacophonie qui n'a de la musique que le nom? Un mélange hideux de voix d'hommes, de femmes, de trombones, de diable et son train? C'est évident! vous venez pour ça! Mais l'artiste, Monsieur, le véritable artiste vient au théâtre pour le chant, rien que pour le chant! Je ne paie que pour ça, je ne veux que ça! A-t-on idée de cette ineptie. Une femme chante, elle a une belle voix, moi j'écoute, je suis tout oreilles, j'ose à peine respirer, je me pâme... Allez, beuh! beuh! voilà un homme qui arrive. Il l'interrompt, il crie, il hurle, il se démène comme un possédé!... Elle, naturellement, ne veut pas céder! Ces actrices! Dieu sait comme c'est élevé! Elle s'emballe, lui aussi; elle crie, lui aussi; elle s'époumonne, lui aussi; à la fin ils n'en peuvent plus et ils s'en vont tous les deux!... Et vous appelez ça de l'art, vous? Et vous trouvez ça beau?... Et encore, si c'était tout! Mais l'orchestre, ce sale orchestre, il a peur qu'on l'oublie, il tremble qu'on ne l'entende plus! boum, boum, boum, et si par hasard on comprenait encore quelque chose, on n'entend plus rien du tout!... (grinçant des dents) Ah! Ah! Ah! crebleu!... Mais je leur tolérerais le petit violon, le triangle, la flûte: tiou, tiou, tiou, tiou... C'est agréable à l'oreille, ça n'assomme pas la voix; mais ces grosses caisses maudites, ces gros violons damnés, ces faînés de gros violons: broum, broum, broum, de temps en temps, et juste aux beaux endroits!... Est-ce qu'on aurait besoin d'eux pour faire ça? Et voyez encore comme ça suinte la maladresse et le désordre: on croit que tout est proportionné, n'est-ce pas? Ah! bien oui! Les gros violons, on leur donne des archets tout petits, tout petits; mais, par contre, aux petits violons, on en a donné d'énormes, de monstrueux, si bien qu'il ne se passe pas de jour qu'ils ne borbignent les malheureux pistons qui pistonnet à leurs côtés!... Ah! misère... c'est bien là, voyez-vous, Monsieur, qu'on reconnaît l'absence d'un homme, d'un homme de valeur, sachant ce que sont les choses... Eh! tenez, moi par exemple... oui, moi. Ah! je ne vous donnerais pas au moins comme ces Philistins, cinquante choses à entendre à la fois... Non, voyez-vous, ça me retourne chaque fois que j'y pense!... qu'ils nous donne vingt paires d'oreilles alors, et on les entendra!

MOI, me levant et retenant à grand peine une suffocante envie de rire. — Monsieur, tout ceci est très intéressant, et je comprends bien toutes vos doléances, mais je ne saisis pas très nettement pourquoi vous regrettez des oreilles? Vous êtes pourvu d'une paire de ces appendices, qui, croyez moi, sont les plus beaux que j'ai jamais vus! Heureux de vous l'apprendre (voulant m'échapper), serviteur.

LUI, me retenant, très ému. — Ah! cher ami, oui, j'ai de l'oreille, je suis le seul, le dernier des musiciens; mais vous, là, vrai, vous êtes le premier homme de goût que j'ai jamais rencontré (très ému). Votre nom, cher ami!

MOI. — Mais, Monsieur!...

LUI, pleurant presque. — Non, voyez-vous, non; dire que vous partagez pleinement mes opinions, je m'en souviendrai toute ma vie!

MOI, furieux. — Mais non, Monsieur, mais non, je ne suis pas du tout de votre avis, je proteste énergiquement!

LUI, ahuri. — Comment! vous ne trouvez pas que c'est puissamment imaginé cette méthode? Que c'est sublime, que...

MOI, furieux. — Mais pas du tout, Monsieur, je trouve que c'est absurde, insensé, fou! Voilà une heure que vous m'assommez!... Et puis tenez, la toile se lève, pour Dieu, laissez-moi la paix.

LUI, revient de son ahurissement, me tourne brusquement le dos et me lance cette suprême injure. — Bourgeois!

Jean PAROLI.

(Tous droits réservés.)

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Tous les petits faits de la semaine, étoiles de trente-neuvième grandeur, astres éteints et cendriformes, ont été occultés dans la grande éclipse de la manifestation ouvrière du premier mai.

A l'heure où ma noire plume s'agite frénétiquement entre mes doigts, — moins noirs, il ne faut rien exagérer, — les nouvelles apportées des pays les plus lointains aux grands confrères de la presse quotidienne, nous permettent de supposer que rien d'excessivement tragique n'a marqué cette journée; elle peut donc, — sans profanation, — appartenir à la chronique légère. Tant mieux pour Tant-Pis.

Les ballades à travers les rues, injures gratuites, laïques et obligatoires aux agents de la force publique, exhibition des hussards et des cuirassiers, averses torrentielles, voilà le bilan pour la bonne cité lyonnaise. Un incident: les chevaux des tramways, ayant obstinément refusé de demander un congé, ont été dételés et ont ainsi manifesté, — forcément, — en se révoltant malgré eux contre la Compagnie, forme hideuse de l'infâme capital, et en faisant une bonne farce aux bourgeois repus qui éprouvent le besoin de se servir de voitures pour le transport de leurs grasses personnes.

Ma petite enquête me permet également de signaler l'existence d'une manifestation canine. J'ai vu, de mes propres yeux vu, onze de ces mammifères se promener dans nos grandes artères, ayant complètement négligé d'insérer auparavant leur museau récalcitrant dans la muselière imposée par les pouvoirs constitués.

Aucune arrestation ne m'a été signalée de ce chef.

J'ai — confiteur — tenté moi-même de faire aussi ma petite démonstration. Je m'étais absolument refusé à écrire le présent article, lequel représente, d'après moi, par sa valeur littéraire, un travail bien supérieur aux huit heures quotidiennes. On m'a menacé de me *ficher à pied*. Ça m'a absolument dégoûté de toute tentative de rébellion, et je me suis mis à écrire avec rage et avec de l'encre.

Maintenant tout est calme. La force publique et la force du peuple ont regagné leurs cantonnements respectifs. M. le Maire fume avec béatitude le tabac collectionné par lui pour le jour terrible, d'après la rumeur publique. Je crains cependant l'intervention sanctionnelle de quelques coryzas. Je me préoccupe beaucoup de certain bébé — un an environ, — transporté par sa maman rue d'Algérie, qui poussait des clameurs sauvages et réclamait sans doute une augmentation de... salaire.

Sur ce, je me vais coucher et passe le crachoir à Tant-Mieux.

TANT-PIS.

Cercle Musical de Sainte-Foy-l'Argentière (Rhône).

Cette jeune société donnait dimanche dernier son concert annuel.

Le programme, très bien composé, a été interprété d'une façon parfaite.

C'est un brillant succès pour les organisateurs de cette fête, que nous félicitons sincèrement.

A. P.

MONTPELLIER

La saison théâtrale est terminée. M. De-reims l'a dignement clôturée par le *Songe* et *Carmen*. Son succès a été très grand et notre compatriote a été fêté; rappels et bravos l'ont récompensé de nous avoir chanté deux romances en patois : *Iou Poutou*.

M. Dereims devait donner quelques représentations de plus, *Haydée*, etc., mais la clôture l'en a empêché. Dans ces divers ouvrages il a été fort bien secondé par les artistes de notre troupe, auxquels on a fait un grand succès le soir de leurs adieux.

Quand paraîtront ces lignes, la troupe Achard aura donné les *Boulinari* sur notre scène.

★
★

SALLE DES CONCERTS. — La Société chorale Montpelliéraine, sous la direction de M. Borrelly, a offert à ses membres honoraires un grand concert avec le concours des artistes du théâtre et des élèves du Conservatoire.

M^{lle} Blanche Brun s'est taillé un énorme succès avec *Haydée* et les *Dragons*. Cette jeune demoiselle, dont les progrès sont de plus en plus sensibles, a recueilli une ample moisson de bouquets et de couronnes. M^{lle} Rita Guérin, avec la cavatine d'*Hernani*, a fait plaisir, quoique cette artiste ait chanté le rôle de Rachel dans ces derniers temps, nous lui conseillerons de laisser les rôles écrasants de côté, si elle tient à conserver sa voix.

MM. Darnaud et Albert se sont fait entendre dans *Lakmé*, le *Roi de Lahore*, et ont été très applaudis.

Très fêté aussi notre jeune ténor montpelliérain Lapeine, qui arrive toujours avec une nouvelle création. Au concert Collo-Bonnet, il chanta pour la première fois les *Bataillons scolaires*; à celui de la Chorale, il a créé la mort du *Sergent Bobillot*, musique du maestro Collo-Bonnet.

Une indiscretion me permet d'annoncer qu'il étudie en ce moment l'*Hymne à Carnot*, morceau d'un grand style, que M. Lapeine chantera au Président lors de son voyage à Montpellier.

M. Collo-Bonnet a fait merveille en exécutant sur son violon un morceau d'une grande difficulté, aussi l'a-t-on rappelé. M. Collo-Bonnet a alors joué une fantaisie sur la *Périchole*, qui lui a valu une salve d'applaudissements. Pour notre part, nous lui adressons nos sincères félicitations, ainsi qu'à l'accompagnateur, M. Serveir.

La *Sainte-Cécile*, qui prêtait son concours, a exécuté plusieurs morceaux et la *Chorale*, pour terminer la soirée, a chanté un magnifique chœur.

En somme, bonne soirée dont on gardera longtemps le souvenir.

GUILO.

CASINO DES ARTS

Caicedo, non content d'émerviller chaque jour son public dans ses exercices abracadabrants a voulu augmenter la difficulté en travaillant à une hauteur plus considérable. Aussi est-ce une véritable installation que l'on a faite dans la salle pour arriver à y tendre une corde raide et un filet.

Si vous aimez le décolleté, vous serez bien servi dans ce moment avec *Fin de Siècle*, un gracieux pas de quatre dansé par quatre des plus jolies femmes du corps de ballet, mais croyez-moi, n'y conduisez pas vos filles.

Enfin tous les soirs, notre sympathique Buislay obtient un succès de fou-rire dans un amusant vaudeville pantomime, *Les Terreurs de Jérôme Coton*, dans lequel il est fort bien secondé par MM. Lamy Georges et M^{lle} Tusini.

SCALA-BOUFFES

A la Scala nous avons la bonne chance de posséder M. Mercadier, l'agréable ténorino que nous avons déjà applaudi bien des fois; il nous est arrivé avec un stock de romances nouvelles qu'il détaille toujours très agréablement.

La senora Foresta, la superbe espagnole que nous avons entendue au Casino l'an dernier, donne en ce moment des auditions à la Scala, et est accompagnée d'une troupe de mandolinistes, violonistes et guitaristes. Cette artiste possède elle-même un talent merveilleux sur la mandoline, et joue de plusieurs instruments excentriques, tels que grelots, bouteilles, etc.

M^{lle} Eugénie Laugé, complète dignement la série des virtuoses et certes, à elle seule, elle constitue une des grandes attractions.

Très prochainement début de M^{lle} Aïcha, chanteuse créole, premier prix de beauté de Paris.

BÉATRIX

Poème couronné par l'Académie Lamartine, janvier 1890

FRAGMENT

LA BEAUTÉ S'ÉVEILLE

Une humanité recommence,
Hommes flétris, redressez-vous !
Saluez cette aurore immense,
Hommes, mettez-vous à genoux !

Donnez l'essor à votre extase,
Donnez votre âme tout le jour
Au soleil, qui, brillant Pégase,
Doit vous rassasier d'amour.

Nous pouvons affronter la Vie,
Chaque fleur cache une vertu ;
Chaque espérance inassouvie
Nous rend un désir combattu.

La Beauté jaillit de l'écorce,
Comme une vierge au voile blanc ;
L'Avenir surgit dans sa force,
Le Bonheur s'éveille en tremblant.

Et dans la majesté du Rêve,
Où tout prend un nouvel essor,
Chaque étoile dans la nuit lève
En souriant son regard d'or !

Georges DE MYRTE.

TENTATION

NOUVELLE

Onze heures sonnaient à ma pendule de marbre rose au faite de laquelle un petit amour se penche et regarde attentivement le cadran en faisant signe d'écouter à trois autres mignons jousflus qui chantent à tue-tête. Trop énérvé par une soirée d'orage pour aller chercher entre les batistes le repos, cependant bien gagné, de dix heures de travail intellectuel, j'eus l'idée de prendre et d'ouvrir le coffret de santal ferré d'argent où dorment dans une promiscuité étrange les minuscules nattes parfumées et les billets doux multicolores.

Tout à tour rêveur ou souriant, suivant le souvenir que rappelait chaque objet saisi, j'étais mes richesses sur ma table de travail à la lueur de la lampe voilée de son abat-jour de dentelle; et cela par pur passe-temps, sans la moindre fatuité, puisque j'avais poussé le verrou de ma porte et que je me savais absolument seul.

— Jolie collection ! glapit tout à coup une voix bizarre derrière mon fauteuil.

Je me retournai brusquement, secoué par la terreur.

Celui qui, debout à ma gauche, m'avait

lancé ces mots était un être grand, mince, au teint excessivement pâle illuminé de deux prunelles qui ressemblaient à deux vers luisants. Ses sourcils étaient crûment accrus. Ses lèvres étroites, que surmontait une moustache noire élégamment retroussée, dominaient elles-mêmes une fine barbe en pointe fleurant une agréable odeur.

— Jolie collection ! reprit mon inconnu, sans paraître avoir remarqué mon mouvement d'effroi. Il est pourtant bien regrettable qu'il y manque un échantillon des pattes de mouche et de la brune toison de Madame de Trèves !

En entendant ce nom, mon saisissement n'eut plus de bornes, je me dressai d'un bond et reculai de trois pas à droite de mon siège. Jane de Trèves, ma belle voisine de palier que j'adorais dans le plus absolu silence depuis près de trois mois ! Comment ! il savait !...

— Monsieur !... balbutiai-je.

— Je sais ce que vous allez me demander, répondit mon interlocuteur en me faisant signe de reprendre la place que j'avais abandonnée, et je vais répondre à vos questions avant que vous les ayez formulées. Vous voulez savoir d'où je viens, ce que je veux et qui je suis. Soyez donc satisfait : je viens de chez Mme de Trèves, je veux vous prier de m'offrir une hospitalité d'un quart d'heure et je suis tout simplement un de vos bons amis.

— Qui donc ?

— Le Diable.

Tout cela était dit d'une façon très élégante, tout à fait en rapport avec le costume de mon hôte : un habit noir coupé à la dernière mode, un plastron éblouissant et un claque de satin sur le côté duquel saillait une paire de gants blancs.

— Le Diable ! répétais-je, plus ahuri qu'effrayé.

— En personne. Mais je dois vous prévenir que je ne me nomme plus de cette appellation démodée. Je réponds actuellement au titre de « marquis de Thalberg » et porte trois doublons d'or sur champ de sinople.

— Mais, fis-je, sentant décroître mon émoi, au fur et à mesure du débit des paroles de ce réel gentleman si correct, je m'étais toujours figuré le diable avec la peau noire, des griffes acérées, une queue et des cornes.

Il se laissa aller, en riant métalliquement, entre les bras capitonnés d'un fauteuil.

— Laissez donc les cornes à vos pauvres maris. La peau se blanchit avec du cold-cream, de la poudre de riz et de la veloutine. Les griffes, on les taille. Quant à la queue, si elle avait jamais existé, ce n'aurait été qu'un jeu de la faire disparaître avec un puissant dépilatoire. Il faut être moderne.

Ce disant, il plongea négligemment la main dans une boîte de régalias ouverte sur ma table, puis en tirant un blond cigare :

— Vous voyez, dit-il, je fais comme chez moi.

Devant cette aisance continue, ma frayeur s'était totalement dissipée et, résolu à ne pas paraître plus gêné que lui, je saisis moi-même un cigare, puis, faisant détonner une allumette-bougie :

— Vous offrirai-je du feu ? demandai-je.

— Inutile. Merci.

Je vis alors que, le havane aux lèvres, il appuyait simplement l'extrémité de son index gauche au bout qui doit être allumé et qui le fut aussitôt en effet.

Pour moi, ne jouissant pas de cette propriété combustible, j'usai prosaïquement de l'allumette que je tenais entre les doigts et bientôt un nuage de fumée odorante me fit ne plus apercevoir mon visiteur qu'estompé dans un brouillard bleuâtre troué cependant des deux brillants points verts qui étaient ses étranges yeux.

Je repris :

— Voyons, M. de Thalberg, je hais les longs préambules. Allons donc de suite au fait. Venez-vous, comme au moyen âge, me proposer la vente de mon âme. N'étant qu'artiste,

j'ignore la science du marchandage et je vous avoue, d'ores et déjà, que je vous la céderais d'enlèbe, moyennant un prix raisonnable — voir même déraisonnable.

— Inutile. Merci! répondit-il pour la seconde fois. Votre âme m'appartient depuis la publication de votre dernier volume de vers: *Les Caresses*.

— Vous plaisantez! Comment! Je serais déjà damné pour quelques malheureuses strophes, écrites, je le jure, naïvement et sans aucune intention malsaine.

— Vous pouviez ne pas vouloir le mal en les jetant sur le papier, fit M. de Thalberg en croisant avec abandon sa jambe droite sur sa cuisse gauche — ce qui m'exhiba une irréprochable bottine vernie — et en se dandinant lentement, mais, sans le savoir, vous avez fait par elles songer bien des jeunes filles, qui, hantées par vos idées, ont ensuite consommé le péché qui me les livre. Vous êtes damné pour en avoir fait damner d'autres.

— Quel singulier raisonnement vous me tenez-là! m'écriai-je.

Puis, après un moment de réflexion:

— Mais, encore une fois, plus je le repasse mentalement et plus je suis persuadé que mon livre n'a pu perdre personne. Certainement, vous exagérez.

Sans presque se déranger, M. de Thalberg atteignit un écran japonais qui se prélassait sur le côté de la pendule de marbre rose, puis s'éventant avec grâce de la main qui ne tenait pas le régala:

— J'exagère si peu, dit-il, que je ne suis ici à babiller inutilement avec vous et à fumer un de vos cigares que parce que votre livre remplit, en ce moment même, mon office de tentateur autre part et me supplée même admirablement.

— Allons-donc!

— Je vous l'affirme, foi de gentilhomme!

— Pourtant trois doublons d'or?...

— Sur champ de sinople.

— Vous m'étonnez beaucoup. Et de quel sexe est la personne tentée par mon livre?

— Du plus beau,

— C'est un homme?

— J'ai dit: « du plus beau ».

— Comme ce ne peut être un Auvergnat, c'est donc une femme. Une femme jeune?

— Jeune et jolie.

— Mariée?

— A un vieux singe.

— Serait-ce madame de Trèves? m'écriai-je en entendant ce signallement caractéristique du mari.

— La femme jeune et jolie qui, en l'absence de son mari, étendue sur son sofa, en peignoir de crêpe de Chine, feuilletait en ce moment *Les Caresses* et rêve coupablement en bas de chaque page se nomme Jane, Marguerite, Elisabeth de Trèves.

— Vous en êtes bien sûr? demandai-je à moitié fou.

— Tellement sûr que je vais vous dire à quel endroit du livre elle s'en trouve.

M. de Thalberg tira de son gousset et regarda une espèce de montre sans chaîne, qui paraissait d'or.

— Elle vient de tourner le cent deuxième feuillet et dévore ces vers:

Lorsque je l'entourai, pâmée,
De la caresse de mes bras...

— Quel est donc l'objet que vous tenez? fis-je très surpris.

— Un damnomètre.

— M^{me} de Trèves est donc dès maintenant damnée?

— Pas encore, car elle n'a péché jusqu'ici qu'en pensée seulement. Ce n'est pas suffisant.

— Et quelle est actuellement sa situation d'esprit? demandai-je anxieux.

— Jane est complètement folle de son poète! fit M. de Thalberg avec un superbe geste de maximum qu'il fit servir en même temps à

envoyer au pied de la cheminée le restant de son cigare.

Je n'en écoutai pas davantage et tandis que mon hôte riait silencieusement en faisant reluire ses yeux verts, je tirai le verrou de ma porte et disparus brusquement à ses regards dans l'obscurité du palier.

Je suis damné, c'est vrai, mais ce qui me console un peu, c'est d'être aujourd'hui certain — absolument certain — d'avoir pour compagnie pendant l'éternité madame Jane, Marguerite, Elisabeth de Trèves?

Jules BAUDOT

AMOR PATRIÆ

N'oublions pas les jours de honte et de tristesse,
N'oublions pas les morts tombés sous nos drapeaux,
Que la haine et l'espoir nous animent sans cesse,
Si la mousse et les fleurs recouvrent leurs tombeaux.
Soyons prêts à mourir pour la mère commune
Montagnards ou marins, prêtres ou laboureurs.
Mais elle est grande encor, malgré son infortune,
Et l'espoir de ses fils fait trembler ses vainqueurs.
Nous ne l'aimons pas tous de la même manière,
L'un aime le vallon, où jadis a relui
Le jour de sa naissance, où se tient sa chaumière,
Où tout ceux qu'il chérit vivent auprès de lui.
Un marin qui la laisse en voguant sur les ondes
Et qui se fait tuer sans hésiter, sans peur,
A Formose, à Tunis, aux confins des deux mondes,
Pour soutenir bien haut sa gloire et son honneur,
L'aime parce qu'il sent sur ces lointaines terres
Que chez ces inconnus, qui tremblent devant nous,
Les fils de son pays sont ses plus proches frères,
Et que, s'ils vont mourir, c'est pour leur mère à tous,
Et parce que son cœur, qui porte encor l'empreinte
Des bonheurs que son nom a toujours ranimés,
Lui donne la grandeur mystérieuse et sainte
Des souvenirs lointains, des souvenirs aimés.

H. LAUBAIX.

CIRQUE RANCY

Ce soir samedi, grande soirée de gala qui sera terminée par la première de Jocko ou le singe du Brésil, pantomime dont le scénario est complètement nouveau et inédit.

Début de l'Indien en chasse, scène équestre par M. Martineck.

Début du jeune écuyer Néné surnommé le Petit Diable.

Duffanc, cheval de labour de pure race boulonnaise, présenté en haute école, par M. Alphonse Rancy.

Le jockey, par M^{lle} Mathilde.

M^{me} de Walberg montera le cheval Sabatka.

LES LIVRES

Réaction par Jean-Paul CLARENS. — Paris, Savine, éditeur.

« La critique doit avoir ses amours et ses haines »; telle est l'épigraphe du nouveau livre de M. Jean-Paul Clarens, et c'est déjà tout un programme.

De nos jours, la critique a singulièrement méconnu son rôle: elle devait non-seulement analyser une œuvre pour se rendre compte de la somme de talent plus ou moins grande que l'auteur y a dépensée, mais encore examiner tout livre de science ou d'imagination au point de vue de son résultat social, en comparant l'œuvre de l'historien, du philosophe, du romancier ou du poète, aux notions éternelles et immuables de la saine morale et du droit absolu. C'est ce que la critique contemporaine ne fait plus. Elle est devenue singulièrement pondérée, et pose en principe qu'il faut tout admettre, même le cynisme, le mensonge et l'obscénité, pourvu qu'on puisse reconnaître

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDAH)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS

Vêtements de voyage

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

BOIS DE L'ÉTOILE

CHARBONNIÈRES — J. CORNILLON

Dîners d'inventaire. — Repas de Corps.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{te} rue Louis-le-Grand

LYON

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

quelque talent au littérateur sans conscience qui se livre à ces tristes ébats. Les chroniqueurs très sceptiques qui nous jugent n'ont pas compris que la critique était la gardienne de l'honneur littéraire d'un pays, et que, plus elle est puissante et respectée, plus elle est responsable.

Ils ont donc failli à leur devoir, et ils pouvaient le faire avec d'autant plus de liberté que l'aveuglement de leur scepticisme ne leur montrait personne au-dessus d'eux pour les empêcher de suivre à leur guise le chemin qu'ils avaient choisi. *Quis custodiet custodes?* qui gardera les gardiens? telle est l'énigme toujours vivante que les générations se transmettent depuis vingt siècles.

A ce mal, quel est le remède? M. Jean-Paul Clarens nous le dit: il faut réagir, réagir, non pour revenir en arrière, mais pour retrouver le chemin perdu; réagir, en se souvenant que «critiquer est synonyme de juger, et juger suppose un point de comparaison... Or, sans principes fixes d'esthétique ou de morale, la critique n'est que de la paraphrase ou du dilettantisme.» Bâtissons donc des fondations solides sur lesquelles nous puissions élever, sans craindre de les voir jamais s'écrouler, les assises puissantes d'un nouvel édifice littéraire. Cette base qu'on a perdue et que nous retrouverons, c'est le spiritualisme rationnel, attaqué de toutes parts par une légion de philosophies impuissantes qui nous dégradent et nous désespèrent, depuis les brumeuses et noires divagations des Allemands Schopenhauer et Hartmann, jusqu'aux élucubrations sans preuves et sans portée d'une doctrine anglaise qui inflige à l'homme les avatars aussi multiples que ridicules d'un évolutionnisme de fantaisie.

Voilà le principe de l'auteur de *Réaction*. Ce principe, il le met vaillamment en œuvre dans des pages fortement pensées, clairement et élégamment écrites où il examine, glorifie ou réprovoque les doctrines philosophiques ou littéraires de quelques personnages célèbres encore vivants, ou récemment disparus de la scène du monde. Joubert, Amiel, Jules Breton, Caro, Gratre, Sully-Prudhomme, Renan, défilent tour à tour sous sa plume alerte, que n'émeuvent ou n'effraient, ni l'audace brillante des mystificateurs de lettres, ni l'aspect rébarbatif des problèmes philosophiques les plus hérissés. Avec une désinvolture surprenante, à laquelle un difficile reprocherait peut-être de ne pas assez discuter, et d'affirmer parfois sans tenir grand compte des arguments opposés, comme par exemple dans ses théories de la transmigration des âmes et de l'amitié, il étudie, il expose, il juge. Mais nous ne saurions lui tenir rigueur de son dogmatisme peut-être exagéré, puisqu'il est une éloquente protestation contre le scepticisme perpétuellement hésitant comme l'âne de Buridan entre deux boîtes de foin, et contre le dilettantisme, une des formes les plus dangereuses du scepticisme, qui répète avec dégoût l'oudeu πολλων du philosophe grec.

Mais il n'est pas possible, sous peine de donner à cette étude une étendue qu'elle ne saurait comporter, d'examiner en détail l'œuvre de M. J.-P. Clarens. Toutefois je ne veux pas m'arrêter sans remercier l'auteur de *Réaction* d'avoir si bien, dans son étude sur Sully-Prudhomme, rendu hommage et justice à ce poète si délicatement inspiré, si sincèrement et si profondément ému, un des seuls serviteurs de la lyre qui, de nos jours, ait su allier dans un vers harmonieux et fort, les splendeurs du rêve aux puissantes conceptions de la pensée.

Le public intelligent et honnête auquel M. Jean-Paul Clarens s'adresse, lui saura aussi bon gré d'avoir fait revivre en des pages éloquentes la mémoire du grand penseur dont il est le petit-neveu, Joubert, cet homme qui, mort au début de ce siècle, en avait, par une merveilleuse intuition prophétique, pressenti et prévu tous les maux et les erreurs.

Enfin, on sera heureux aussi d'applaudir à la courageuse sortie de M. J.-P. Clarens contre

un des dieux modernes, M. Renan, et à la façon spirituelle dont il a arraché le masque de cette historien fantaisiste, perpétuellement flottant entre l'égoïsme monumental et inconscient d'une philosophie néfaste, et les gaudrioles scandaleuses d'un sadisme sénile. D'ailleurs, nous ne saurions mieux faire qu'en citant, sur ce point la conclusion de l'auteur:

«Voltaire a d'une main sacrilège, secoué sur son gibet l'immortel et divin crucifié.

«M. Renan s'est contenté de l'adorer et... de lui cracher au visage.

«Déiste ardent, Voltaire est mort en affirmant la Création et la Liberté humaine.

«Athée sentimental, M. Renan mourra en proclamant le Néant et la Fatalité.

«Voilà les caractères essentiels qui les séparent. Mais ce qui les unit, c'est un immense orgueil et une impiété systématique.

«L'un est violent, l'autre doux, l'un brise et l'autre caresse.

«Celui-ci, c'est le centurion qui flagelle le Christ au prétoire.

«Celui-là, c'est le Pharisien qui fléchit le genou et lui distille son injure.

«La postérité absoudra peut-être Voltaire, que fera-t-elle de M. Renan?»

Jean APPLETON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les transactions ont été très calmes et les cours pratiqués hier ont été pour la plupart conservés.

Nous sommes, du reste, à la veille de la liquidation qui commence demain par la réponse des primes, et les positions en vue de cette opération sont prises.

Le débat se concentre sur notre 3 % dont le cours de 89 fr. est très défendu d'une part par les acheteurs et attaqué du reste sans résultat par les vendeurs de primes, qui voudraient voir la réponse au dessous de ce cours.

Le 3 % a inscrit 89 fr. premier cours, s'est élevé à 89,10 et revient à 89,02 en clôture, soit 7 c. 1/2 au-dessus de la clôture précédente, l'amortissable et le 4 1/2 sont 2 c. 1/2 au-dessus du dernier cours d'hier: 92,90 et 106,47.

Le Crédit foncier cote 1328,75; la Banque de Paris 785; le Crédit Lyonnais 713,75; la Société générale 475; la Banque d'escompte est en vive reprise à 522 fr. au lieu de 507; le Suez reprend le cours de 2,300 fr.; le Panama fidit à 56,25.

Des rachats ont fait remonter l'Italien à 94,45; les autres rentes étrangères sont fermes, notamment le 3 % Portugais à 62 2/8.

Les obligations des Chemins de fer de Porto Rico, sont bien tenues à 284.

Les actions Alpines sont demandées à 107,50 en hausse de 1 fr. 25 sur la précédente clôture.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUE: Les Vieilles, par Guy de Maupassant. — La semaine politique: Memento: La fin couronne l'œuvre, par Henry Maret. — Premier engagement, par Henri Rochefort. — Hier et aujourd'hui, par Jules Delafosse. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine: La Lampe merveilleuse, par Pierre Salles. — Les grands maîtres chez eux: L'atelier de Léon Bonnat, par Claude Vento. — Poésie: La nuit de Mai, par A. de Musset. — Roman: Moune, par Jean Rameau. — Pages oubliées: Une Vendetta, par Prosper Mérimée. — Physiologies parisiennes: L'Acteur parisien, par Albert Milaud. — Les vrais mystères du Panama, par Edouard Drumond. — La semaine littéraire, par André Tissot. — Causerie médicale, par le docteur Manuel. — Mariages manqués, par François Coppée.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

A FAÇON

Chapeaux et Capotes en tous genres, Deuil, etc. — Broderies et Tapisseries. Prix réduits.

81, rue de la République, au fond de la cour à gauche, au 4^e.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODELES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12 Fr.
PAR
AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE
PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNET. Prix: 1.50 francs. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

Demandez

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noct et repas de Corps.

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône
INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1890. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
le plus important des Annuaire de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la barlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° Le Plan général de la ville de Lyon grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône ;
9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889.

EN VENTE

A Lyon à l'Agence FOURNIER, rue Confort, 14.
A Paris à l'Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.
Et dans leurs Succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Marseille, Bordeaux, Lille et Rouen.
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS
Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.
B^{te} 30 Pil. 3'50 ; 1/2 B^{te} 40 Pil. 2'. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^{tes} Pharmacies et à Orléans H. Bosredon déposit unique

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr. NÈGRE, pharmacien, à Embrun (H^{tes} Alpes). Expédie franco à domicile.

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

GADEFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple: 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée: 50 cent.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

Même administration que le *Journal des Demeures*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

Prix, un an : France, 12 francs — Étranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur du journal, 48, rue Vivienne,

Le mois de Mai nous ramène enfin le vrai printemps, la saison des fleurs et aussi des jolies toilettes. Jusqu'à présent, l'inclemence du temps n'a pas permis aux Dames de s'occuper bien sérieusement de leurs toilettes de la saison nouvelle, mais aujourd'hui plus d'hésitation possible, d'autant mieux qu'une superbe occasion s'offre en ce moment à elles de réaliser de sérieuses économies tout en achetant les plus jolies et les plus hautes Nouveautés. Il leur suffira de visiter les

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS EN LIQUIDATION

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Rue Saint-Pierre. — Rue Constantine. — Rue Luizerne

LUNDI 5 MAI, MISE EN VENTE EXTRAORDINAIRE

DIVISÉE EN DEUX SÉRIES

1° — Les plus hautes Nouveautés de la Saison, ECOSSAIS, NEIGEUSE, BEIGES, SATINS et INDIENNES d'ALSACE, PONGÉES, etc. (Commissions données avant la Liquidation, mise en vente à 50 % de rabais par ordre des fabricants intéressés).

2° — Les TOILES, RIDEAUX, LINGERIE, BONNETERIE, TAPIS formant l'ancien stock de la VILLE DE LYON, aux prix fixés par la dernière expertise.

ZÉPHIR nouveauté Anderson, pour robes, au lieu de 1 fr. le mètre 0.30

TOILE D'ALSACE impress. gr. teint, p. robes d'été, val. 1 fr. le m. 0.40

BATISTE d'Alsace jolies impress. nouvelles valant 1,75 le mètre 0.85

SATINS de Mulhouse, impress. dernier genre, p. costumes, val. 1,95 le m. 0.95

BEIGE fil à fil nouveauté, p. robes et costumes, valeur 2 fr. le mètre 0.95

VOILE pure laine, impressions haute nouveauté pour costumes, le mètre 1.25

Nous signalons aux Dames quelques Lots particulièrement extraordinaires en LINGERIE, toute de 1^{re} qualité, confectionnée et cousue à la main :

PANTALONS p. dames, broderies très fines, petits plis, au lieu de 3 fr. 1.45

CHEMISES p. dames, brod. fines, très riches entre-deux, petits plis, ay. c. 7 f. 2.75

CHEMISES de nuit, très riches, broderies à la nuit, ayant coûté 20 fr. 5.90

CAMISOLE shirting, petits plis, jabots festonnés à la main, au lieu de 6 f. 2.25

PELERINES nouveauté, drap Amazone, valant 25 fr. 9.90

CORSETS pour dames, éventaillés soie, baléage extra, au lieu de 7 fr. 2.45

MATINEES percale Alsace imprimée, nouveauté volant et manches brod. 2.45

JERSEYS noirs, pure laine, genre tailleur, pochettes, au lieu de 10 fr. 4.90

JAQUETTES genre tailleur, drap noir, nouveauté pour dames, val. 15 fr. 6.90

VISITES p. dames, riches garnitures, dent. et passementeries, valant 25 fr. 7.90

RICHES VISITES

superbe armure noire, nouveauté ou sicilienne soie, valant de 40 à 75 fr., prix unique 20 FR.

ECOSSAIS pure laine, grande largeur dernier genre, p. costumes le mètre

RAYURES grand cachet pure laine, nuances les plus nouvelles. 1.35

ARMURES h. nouv. pure laine, gr. larg., noirs et crèmes...

NEIGEUSES pure laine, gr. larg., dernière création, p. robes et cost. v. 3,90 1.95

CRAVATES plastrons et régates soie, pour hommes, un lot expertisé 0.45

REGATES et plastrons soie, formes les plus nouvelles, au lieu de 1,95. 0.75

VOIR AU COMPTOIR DES TOILES

UN LOT

GRANDS DRAPS DE LIT

toile lessivée, pur fil, longueur 3m90, largeur 2m20, se vendaient 25 fr. la paire, expertisés la paire 5.90

TORCHONS toile fil, encadrés, bonne qual., expertisés, le torchon 0.30

TOILE lessivée, pur fil, largeur 0m80, pour draps et chemises, le mètre 0.65

RIDEAUX guipure française, qualité extra, valant 60 c. le mètre, expertisé... 0.30

ETAMINE fond noir, broché couleur, nouveauté, valant 1 fr. le mètre... 0.50

RIDEAUX guipure extra, encadrés festonnés haut, 2m50, val. 6 fr. la paire... 2.45

MOUCHOIRS batiste, vignettes, couleurs, ourlets à jour, valant 1,25... 0.35

UN LOT OMBRELLES satinette, et bains de mer, expert... 1.25

EN-CAS sergine soie, manches nouveauté valant 6 fr. 2.75

BAS coton, couleur et noirs, pour dames, au lieu de 2 fr. la paire... » 85

BAS fil d'Ecosse finis, pour dames, nuances nouvelles, la paire... 1.15

BAS de soie, pour dames, nuances nouveauté valeur 4 fr. la paire... 1.95

CHEMISES blanches, pour hommes, col, devant et poignets toile, au lieu de 7 fr. 50... 3.45

Le rayon des soieries a été expertisé dans des conditions exceptionnelles. Citons 2 lots seulement :

PONGÉES et foulards, pure soie, jolies impressions, pour robes, valant 3 fr. 50 le mètre... 1.35

SURAH Batavia, impressions nouvelles pour robes et costumes, valant 4 fr. 50... 2.95

GANTS chevreau et fil d'Ecosse, pour dames valant de 1 fr. 25 à 2 fr. 50, expert. » 45

CARPETTES moquette Smyrne, longueur 3m, largeur 2m, au lieu de 75 fr... 29

CARPETTES haute-laine, dessins Persans et Smyrne, 3m sur 2m, val. 80 fr... 39

SERGES imprimés, dessins nouveaux, pour rideaux, au lieu de 4 fr. 25 le m. » 50

OREILLERS plume vive et épurée, enveloppe joli couil fil, expertis. 2.75

MATELAS laine et crin, qual. extra, pesant 20 livres, pour lit de 0m80... 18.90

SOMMIERS élastiques capitonnés, ressorts acier, larg. 0m80, val. 35 fr. 15.50

LITS-CAGE capitonnés, recouvert couil fil, ressorts acier, 1m80, val. 40 fr... 19.50